

La monoparentalité dans l'accueil familial

Béatrice Bely

« Chaque saison a sa place, et j'ai une place dans chaque saison. Peu importe la couleur du ciel ou de la terre, il y a toujours un endroit où je peux être bien et goûter le calme en paix. »

Hervé Desbois

Je suis une femme de 39 ans aujourd'hui. Je suis assistante familiale depuis novembre 2005. Je suis assistante familiale monoparentale depuis août 2006. Mais pourquoi et comment j'en suis arrivée là ?

Mon enfance se résume à beaucoup de bonheur, d'amour de mes parents, de partage avec mon grand frère, ma petite sœur, d'insouciance, qui font un parcours infantile sans nuage. Je reste très attachée à l'éducation que nous ont donnée mes parents et suis convaincue de son bienfait tous les jours que je vis. Le partage, l'écoute, la tolérance sont les axes principaux de notre vie.

Après une scolarité primaire et au collège sans embûches, j'ai poursuivi mes études en lycée professionnel à Toulouse pour obtenir un BEP-CAP de vente. Après plusieurs petits boulots de vente en boutique, j'ai été chauffeur remplaçant pour l'ASEI. Cela a été mon premier contact avec des enfants qui n'avaient pas eu la même enfance que moi ainsi que mon premier contact avec des familles d'accueil. Mon premier frisson à l'idée de pouvoir un jour être assistante familiale a surgi. J'étais trop jeune et surtout je n'avais pas, ce qui était pour moi essentiel pour ce métier, une famille.

Du fait d'avoir été chauffeur, j'ai pu obtenir un poste de chauffeur VSL dans une société d'ambulances. Cette société m'a permis de passer un CCA (diplôme d'ambulancière) en formation diplômante par le biais de la Croix-Rouge. Après cinq ans dans cette entreprise et un licenciement économique, je me suis remise en question et comme j'avais tenu avec l'aide de ma mère la comptabilité de l'entreprise de mes parents (garage et station service) pendant dix ans, je suis entrée en formation diplômante adulte à l'AFPA pour passer un Bac pro comptabilité. Pendant cette formation, mon fiancé décède dans un accident de la route en décembre 2000. Notre vœu de fonder une famille s'écroule et le projet de famille d'accueil avec.

**POUR
UNE CLINIQUE
DE L'ACCUEIL
FAMILIAL**

Dossier

Béatrice Bely,
accueillante familiale.
31460 Auriac-sur-Vendinelle.

Après avoir obtenu le Bac pro comptabilité, je rencontre mon futur mari, qui vivait avec son fils de 15 ans. Nous allons avoir des projets communs très rapidement, faire un enfant, acheter une maison et pourquoi pas, devenir famille d'accueil. En attendant, j'entre dans une entreprise toulousaine en tant que comptable unique en avril 2001. Notre fils naît en août 2003, nous achetons une maison spacieuse à étages en avril 2004. Nous y sommes tous les quatre très heureux. Nous nous marions en juillet 2005. Nous pouvons commencer les démarches pour devenir famille d'accueil. Demande d'agrément, consultations avec l'équipe pluridisciplinaire. Mon agrément est accepté en septembre 2005. Juste un mois plus tard, l'entreprise où je suis comptable unique me licencie pour motif économique.

Depuis novembre 2005, me voilà assistante familiale.

MON COUPLE

*« Quand tu souffres, regarde la douleur en face ;
elle te consolera elle-même et t'apprendra quelque chose. »*

Alexandre Dumas

Mon mari et moi sommes un couple très soudé. Le fait d'avoir vécu chacun de notre côté avant de se fréquenter fait que l'on évite de faire les mêmes erreurs qu'auparavant. La qualité de vie est différente et nos priorités aussi : transmettre à nos propres enfants et aux enfants placés les valeurs que nous ont léguées nos parents ainsi que les références que nous avons construites ensemble. Ce qui fait de nous une famille. J'ai la conviction que les deux parents sont essentiels pour construire un enfant parce que, tout simplement, je n'ai connu que cette idylle. « Un enfant aurait du mal à grandir dans un foyer où la moitié de l'humanité est effacée¹. » Nous sommes en train de faire une adaptation sur trois semaines pour recevoir une jeune fille nommée NP en placement judiciaire. Elle vient passer un mercredi après-midi la première semaine, une nuit la deuxième semaine et un week-end la semaine suivante. Mais ! Mon mari perd la vie sur la route en juin 2006. Le premier fils de mon mari a 21 ans, notre fils n'a pas encore 3 ans. Le temps s'arrête, je m'arrête.

Comment expliquer ce qui m'envahit ? Une sensation de destruction, déstabilisation, frayeur, cassure, questionnement... Comment vivre le fait que ce jeune conducteur provoque la mort du père des deux enfants, de mon mari ? Mes idéaux, mes convictions, tout s'écroule. Suis-je capable de penser autrement ? Suis-je capable d'avancer seule avec mon enfant ? D'assumer la monoparentalité ?

1. J. Dahan, A. Lamy, *Un seul parent à la maison*, Paris, Albin Michel, 2005, p. 34.

2. *Ibid.*, p. 16.

De cet arbre déraciné, qui représente le parent absent, l'ombre de celui-ci reste debout car le souvenir que l'on a de lui ou celui que l'on transmet est essentiel à la construction d'un être.

MON CHEMINEMENT

*« Le véritable bonheur,
c'est d'arriver à se passer
de ce qu'on n'a plus, de ce qu'on n'a pas
et de ce qu'on n'aura jamais. »*

Patrick Sébastien

Les enfants sont là.

Je suis là.

La famille est là.

Ma meilleure amie est là. Elle a été d'un réconfort exceptionnel. Au début, je ne voulais pas que ma famille souffre un peu plus à me soutenir et c'est elle qui m'a servi d'éponge à douleurs. Une meilleure amie, c'est comme une union, pour le meilleur et pour le pire.

Quelle est cette force que mon fils me donne ? Mais oui ! Je ne suis pas seule. Je ne dois pas fléchir, je ne dois pas couler, je dois continuer, je dois faire face. Réagir. « Soyez heureux et si vous ne l'êtes pas, réagissez². »

Au moment du drame, j'arrête ma fonction d'assistante familiale. Mon équipe professionnelle me soutient énormément et me rassure en m'expliquant que si je désire continuer ma carrière, cela est possible même en étant un foyer monoparental. Les jours qui suivent sont remplis de questions, de doutes, mais ce frisson du départ à l'idée d'être assistante familiale est toujours là.

Nous passons, mon fils et moi, l'été entourés des amis, de la famille et notamment de mes nièces. Je précise ici mes nièces car je pense qu'elles ont été avec mon fils un tremplin pour effacer mes doutes. Je me rends compte que les enfants me donnent la force. J'ai toujours besoin de transmettre et d'apprendre d'eux. Je consulte mon équipe professionnelle et je

reprends ma carrière d'assistante familiale. Je suis assistante familiale monoparentale.

Je vis toujours seule à ce jour. Je possède deux agréments. Je suis restée dans la maison que nous avons achetée avec mon mari. Nous nous y sentons bien, comme dans un cocon protecteur. Nous vivons donc à quatre dans la maison. Mon fils, M.C. qui est placée depuis 2008 chez moi et qui a 17 ans aujourd'hui, N.P. qui est placée depuis 2006 chez moi et qui a maintenant 12 ans.

De plus, nous avons créé, mes amis et moi-même, une association de parents d'élèves de l'école de mon village. Cette association me permet de ne pas m'isoler physiquement et me donne la possibilité de m'ouvrir aux autres. Nous organisons toutes les fêtes en lien avec l'école et l'accompagnement aux devoirs. Un grand bol de ressourcement pour moi.

MON BEAU-FILS ET MON ENFANT

*« L'apprentissage ressemble à l'horizon :
il n'y a pas de limite. »*

Sagesse chinoise

Mon beau-fils venait de finir ses études de cuisinier quand le drame est survenu. Il reste avec nous pendant un certain temps, essaie de prendre son envol à plusieurs reprises (Souillac, Toulouse, Londres, la côte française, Toulouse), mais la douleur et le manque sont là et il faut du temps. Son petit frère l'aide énormément. Il ressent le besoin de se ressourcer auprès de lui, et mon fils aussi. Aujourd'hui, il vit et travaille à Toulouse et sa vie commence à se mettre en place.

Mon fils a 6 ans aujourd'hui. Il garde le souvenir de son père, nous en parlons sans retenue quand il le désire. Le pédopsychiatre à qui je fais faire un bilan annuel me dit que mon fils possède une force de caractère incroyable et tant mieux. Actuellement en classe de CP, il est bon élève.

MA FAMILLE

*« Quand on s'habitue à chercher son bien-être
dans ses propres efforts,
on s'élève dans sa propre opinion
comme dans celle des autres. »*

Robert Blondin

Mes parents, un grand frère et une petite sœur. Mes parents sont artisans à la retraite. Mon grand frère vit maritalement avec son amie qui a une fille âgée de 12 ans et ils ont eu ensemble une petite fille, âgée de 7 mois aujourd'hui. Ma petite sœur est mariée depuis treize ans et a eu 2 filles, âgées de 11 ans et 5 ans aujourd'hui. Tous très présents, ils nous ont tant donné et tant protégé. Ils sont tous présents mais pas envahissants. Une famille qui m'a fait confiance.

Mes beaux-parents, mes deux beaux-frères, belle-sœur et leurs enfants, avec lesquels je tiens à rester en contact pour le lien familial autour de mon fils.

LES ENFANTS REÇUS DANS LE FOYER D'ACCUEIL

*« C'est toujours plus facile pour quelqu'un
de résoudre le problème d'un autre. »*

Proverbe chinois

Y.F. est arrivé au mois de novembre 2005. Né en mars 2003, il avait 2 ans et demi au moment du placement. Il avait passé huit mois au CDEF de Toulouse avant son entrée chez nous.

La mère sans domicile, le père absent, un frère nourrisson également placé.

Y.F. est parti en mars 2006.

Née en février 1998, N.P. est arrivée au mois d'août 2006, elle avait 8 ans au moment du placement. Elle avait passé un an au CDEF de Toulouse avant son entrée chez nous.

La mère de N.P. présente des troubles graves de la personnalité et le père est quasiment absent.

Il est diagnostiqué un retard global de développement chez N.P. Elle est toujours chez nous.

Née en septembre 1992, M.C. est arrivée au mois de mai 2008, elle avait 16 ans au moment du placement. L'équipe me donne les éléments essentiels de la cause de son placement : mère et beau-père ont une addiction à l'alcool et sont sans travail, violence au sein du foyer. Un frère de 19 ans vivant avec eux et un père absent depuis que M.C. est toute petite.

M.C. est toujours chez nous.

LA MONOPARENTALITÉ DANS SA PROPRE FAMILLE
ET DANS LA SOCIÉTÉ

*« Nous devons être conscients
des étapes de notre vie et les accepter
pour ce qu'elles sont : le passé ne peut être
réécrit mais l'avenir est entièrement à faire. »*

Hervé Desbois

La définition du mot monoparental est « d'un seul des deux parents. Où il n'y a que le père ou la mère pour élever l'enfant ou les enfants : famille monoparentale, foyer monoparental ». Dès lors que je me suis retrouvée seule avec les enfants, le regard de ma propre famille et de la société a changé sans forcément le vouloir. « Les pauvres ! », « le pauvre enfant ! » Qu'est-ce que nous l'avons entendu !

Non, nous ne sommes pas pauvres, nous sommes riches de ce que nous avons vécu et de ce que nous allons vivre ensemble. Le pédopsychiatre que j'avais consulté au début m'avait prévenue que l'on nous dirait cela et m'avait expliqué la nocivité de ces termes pour mon fils. Ne pas se rendre plus victime que nous ne le sommes. Oui, nous avons vécu un drame, oui, il nous manque quelqu'un, mais oui, nous vivons, oui nous réagissons et oui c'est possible.

Nous nous retrouvons à avoir à relever un défi auprès de la société. Celui de prouver que nous pouvons y arriver. Mais pourquoi doit-on le prouver ? Qu'est-ce que nous devons prouver exactement ?

Je dois repenser la famille, la remodeler dans ma tête. Malgré l'absence physique de l'être cher, les valeurs et références dont nous étions convaincus sont toujours là. Je peux transmettre tout cela même en étant seule. Le pédopsychiatre me dit simplement de *mettre du tiers* avec mon enfant. Par exemple : « Ton papa ne serait pas content que tu aies fait ça, et tu le sais. » Même s'il n'est pas là physiquement, je peux élever mon enfant avec lui. Le père reste très présent au sein du foyer familial. Mon fils en parle sans retenue quand il le désire et je l'accompagne sans tabou.

Le tiers est très important, il permet de mettre une distance nécessaire entre mon fils et moi. Ainsi, mon frère (son oncle) a été très présent pendant les deux premières années. Il venait une nuit par semaine dormir à la maison pour passer du temps avec mon fils. Ce tremplin a été plus que bénéfique pour lui. Il s'est servi de ces tiers naturellement. Mais attention ! Mon fils n'a jamais confondu la place de chacun et quelques personnes s'y sont brûlé les ailes. En effet, les membres de la famille qui ont effleuré du doigt la position d'autorité paternelle se sont vus renvoyés à leur place de frère, oncle... De ce passage, je garde encore le souvenir d'avoir été impressionnée par ce petit être de 3 ans qui revendique naturellement l'étiquette de chacun.

L'école est une source de connaissances et d'apprentissages, mais aussi le contraire d'un cocon protecteur. Si l'enfant a dû faire le deuil d'un des deux parents, il se retrouve à devoir de nouveau faire le deuil d'une famille « idéale ». Parmi mes souvenirs, l'écriture pour la première fois en classe du mot « papa ». Ou bien même l'institutrice qui est gênée et veut vous rencontrer avant la fête des pères pour savoir comment elle va faire avec votre fils pour le cadeau à fabriquer. Si l'on a le malheur de laisser entrer la victimisation dans nos dialogues, c'est perdu. « Non, ne soyez pas gênée madame l'institutrice, papa n'est plus là mais il peut tout de même fabriquer un cadeau et il choisira avec vous pour qui il veut le faire. Son papa, son frère, son oncle, son papi. Non, ne vous inquiétez pas. »

Tout cela pour dire qu'il est dangereux de surprotéger un enfant malgré tout ce qu'il a déjà vécu. Notre rôle de parent est aussi de leur faire affronter les déboires de la vie et d'essayer de les rendre plus forts. Nos enfants ne nous appartiennent pas et les surprotéger peut devenir néfaste dans leur vie future. Comme un bébé que l'on empêche de se cogner, s'il grandit quelques années sans se faire mal, le jour où il va se blesser sera beaucoup plus douloureux pour lui que pour son camarade qui s'est cogné bébé. Je me rends compte petit à petit que ce remodelage de la famille se fait inconsciem-

*Ma pratique
professionnelle
en tant
qu'assistante
familiale
monoparentale
ne change pas
beaucoup
de mon rôle
de parent
monoparental.*

ment tout seul. Nous sommes restés une famille malgré tout, c'est certain, mais le fonctionnement change quelque peu. Fondamentalement, nous vivons les mêmes choses, mais différemment et c'est cela qui fait notre spécificité.

L'éducation d'un enfant n'est pas chose facile, que ce soit pour des parents en couple ou un parent seul. Un des changements le plus flagrant dans l'éducation d'un enfant quand on est seul est à mon avis le fait de décider sans l'autre. S'habituer à être deux êtres en soi et se servir des tiers quand le doute subsiste est pour moi essentiel. Quand on me dit « je ne sais pas comment vous faites », et on me le dit souvent, je réponds que nous ne sommes pas des super-héros et que nous faisons certainement la même chose qu'eux mais un peu différemment.

Quelle place avoir dans cette société ? Je pense que le parent monoparental obtient la place qu'il veut bien prendre. En effet, chaque personne est différente et sa force intérieure aussi. Je répondrai par une question : comment voulons-nous que l'on nous voit ? Sur un piédestal ? Au même niveau que « l'idéal » ? Au-dessous de tous ? Au bout de quatre ans de monoparentalité, j'ai vu les regards changer face à moi. Il n'y a presque plus de regards de compassion et c'est, je pense, ce que j'ai voulu transmettre à la société qui provoque ce changement.

Que me donne comme place la société ? La réponse est toute faite. Elle me donne la place que je veux bien qu'elle me donne. À nous d'être clairs dans nos vœux.

LA MONOPARENTALITÉ DANS LA FAMILLE D'ACCUEIL

*« L'homme honorable commence par appliquer
ce qu'il veut enseigner, ensuite il enseigne. »*

Confucius

Aux jours d'aujourd'hui, il est autorisé de devenir famille d'accueil monoparentale. Voilà encore une preuve que la société suit l'évolution et le changement d'une famille.

Ma pratique professionnelle en tant qu'assistante familiale monoparentale ne change pas beaucoup de mon rôle de parent monoparental. Les enfants qui arrivent dans une famille d'accueil sont déchirés. Déchirés de leur propre famille, de leur enfance qu'ils n'ont peut-être pas eue, de leur maison, de leur chambre, de leur école, de leurs copains, de leurs habitudes... Comme nous, il va falloir qu'ils continuent, qu'ils s'adaptent et qu'ils se relèvent de toutes ces souffrances.

C'est là où mon travail commence et c'est là que je ressens à quel point ce métier est passionnant. Nous allons partager un morceau de vie ensemble et nous enrichir de ces déboires pour en faire une force. Cela prendra plusieurs années pour certains, un peu moins pour d'autres, et d'autres encore n'y parviendront pas. Mais je ne lâcherai pas, c'est ce que je veux leur transmettre, réagir et se battre.

La première rencontre avec l'enfant se fait au sein de l'UTAMS dont il dépend ou au CDEF en présence d'un tiers, son référent. L'équipe ASE pluridisciplinaire qui entoure l'enfant est un tiers essentiel au bon déroulement d'un placement. Équipe dont je fais partie intégrante et qui est toujours présente pour répondre aux besoins de l'enfant et aux miens.

Tout ce que j'ai appris de la vie va me servir. Écouter et entendre même ce qui ne se dit pas ou ne s'entend pas, tenter d'entrer dans la peau de ce corps si abîmé pour essayer de ressentir sa douleur. Avoir de la pitié : non ; je ne suis pas là pour ça.

La confiance réciproque, c'est la première clé d'une situation. Pour cela je vais d'abord raconter notre histoire, nos bonheurs et nos peines. Une partie de cette histoire est dite à la première rencontre en terrain neutre. Ça ne marche peut-être pas à tous les coups, mais ça a marché pour les enfants que j'ai eus en charge jusqu'à maintenant.

Si ce n'est pas aujourd'hui, ce sera demain, mais cet enfant aura des choses à me dire. Si ce n'est pas en paroles, le corps parlera. C'est le cas des deux placements que j'ai actuellement, mais de manières différentes. La plus jeune a exprimé ses douleurs par la violence auprès de ses camarades de classe. Au bout de trois ans et demi de dialogue et une prise en charge en guidance, les choses s'estompent petit à petit, mais elle n'a toujours pas trouvé une autre manière d'évacuer car elle a énormément de mal à parler d'elle et de sa famille. La grande, elle, tombait malade toutes les semaines, à chaque retour de séjour en famille. La cause étant de grandes angoisses, les retours étaient toujours discutés longuement le soir entre nous deux.

Je ne travaille pas de façon identique avec les deux placements que j'ai. En effet, mon travail avec N.P., 12 ans, se fait le long de la journée, et avec M.C., 17 ans, le soir quand les enfants sont couchés. Les discussions ne sont pas les mêmes et M.C. y est très sensible. La confiance étant installée, elle s'est appropriée cette méthode pour évacuer sans passer par le corps. Aujourd'hui, elle remarque d'elle-même qu'elle ne tombe plus malade.

Le dialogue réciproque est une autre clé. Ce qui est magique dans nos discussions, c'est que ces enfants se retrouvent un peu en nous et ce que nous avons vécu. « Blessures » doit être le mot en commun dans leur pensée. M.C. en arrive même à me dire que sa situation est moins grave que la nôtre car son père est absent mais il est vivant et c'est elle qui ne veut pas le voir. Ce *lien parental* qui m'est si cher est une clé supplémentaire. Malgré ses dires, je me rends compte très vite que M.C. reste en quête du père. Huit mois de discussions et de réflexions pour l'emmener à penser que c'est par elle-même qu'elle doit se rendre compte si ce père est tant absent que ça. Est-ce que cela ne serait pas une chance d'avoir un père vivant ?

Fin heureuse pour celle-ci, qui a renoué des liens avec son père et du coup trouve un tiers supplémentaire pour avancer. Construire ou reconstruire un lien parental fait partie de notre travail d'équipe. Cela n'est pas toujours possible mais il est toujours mis en avant.

N.P. voyait son père de temps en temps avant son placement chez moi. Les visites se sont de plus en plus estompées jusqu'à ne plus être du tout. L'équipe a bien essayé de le réinvestir, mais en vain, il ne reste qu'un coup de téléphone à N.P. le jour de son anniversaire. C'est douloureux, mais nous tentons d'en faire une force supplémentaire pour réagir. La guidance dont N.P. bénéficie prend en compte cette souffrance non exprimée par l'enfant.

Le tiers, une autre clé. Les enfants reçus ont tendance à s'identifier à nous, car notre foyer monoparental ressemble souvent au leur. Ils vivaient avec la mère, sans père présent, vivant

*Dans
le placement
aussi,
la surprotection
peut être nocive.
Elle est d'autant
plus dangereuse
que ces enfants
seront plus
rapidement livrés
à eux-mêmes.*

mais absent. Les placements qui ont été orientés chez moi l'ont été après réflexion de l'équipe ASE. Cela correspondait au lieu le plus adapté pour le projet de l'enfant.

Ils se rendent compte petit à petit que l'on n'est pas si différents que ça, que je ne suis pas si monoparentale que ça et que l'on n'est pas si seuls que ça. Ils remarquent que nous nous servons, mon fils et moi, des tiers dont nous avons besoin pour avancer, et même de ce père et mari qui n'est plus là et ne sera plus jamais là physiquement. Rien à ajouter. Le travail se fait naturellement dans leur tête plus ou moins rapidement. Ils ne sont pas si seuls que ça eux non plus.

N'être qu'un : les enfants que j'ai eus en garde jusqu'à présent n'étaient pas dissociés de la mère. Un enfant qui n'est pas mais qui est plutôt le reflet de quelqu'un d'autre. Avec le temps, ils vont se réapproprier leur corps et leur intérieur. Ils vont devenir des personnes à part entière. Ils doivent apprendre à vivre pour eux et non pour leur famille. Grâce au recul, à la distance qu'ils vont prendre pendant le placement et face à un autre fonctionnement de foyer, ils vont découvrir leur propre famille différemment. Ils comprennent plus de choses que quand ils étaient dedans.

C'est un deuil qui commence. Le deuil de la famille idéale, de la mère idéale... Encore une fois douloureux, mais nécessaire. Cette séparation est une étape importante dans leur vie. Ils vont découvrir leur personnalité, prendre confiance en eux et réaliser qu'ils sont acteurs et réalisateurs de leur vie future. Ça peut faire peur ! Je leur réponds indirectement : « Mais non ! Sers-toi de tes tiers. »

L'étage adolescent que j'ai mis en place au sein de la maison est un bon outil de *dissociation et d'autonomie*. Cet étage est indépendant, il possède deux chambres et une salle de bains. M.C. se trouve à cet étage depuis son arrivée et s'y trouve très bien. Il permet aussi de mettre une distance supplémentaire nécessaire pour un adolescent tout en restant vigilant et en faisant une surveillance programmée qui n'entrave pas son intimité. N.P., qui vient d'avoir 12 ans, va bientôt prendre place dans cet étage d'adolescents. La préparation mentale de ce déménagement a commencé depuis quelques mois, et N.P. se l'approprie doucement. Je travaille l'autonomie avec elle depuis deux ans maintenant. Cela a commencé par l'autonomie aux devoirs qu'elle ne possédait pas du tout, puis des tâches domestiques à mesure de son âge. Amener sa corbeille de linge à la buanderie le dernier jour de la semaine (difficile pour elle car elle a du mal à se fixer dans le temps), commencer à se choisir les vêtements pour le lendemain, se rendre compte par elle-même que sa chambre a besoin de nettoyage et de rangement... Tout au long du placement et suivant leur âge, je vais mettre en place des méthodes de gestion du quotidien, pour que cela devienne le plus naturel possible, le plus dissociant possible, et que cela soit valorisant à chaque tranche d'âge.

Autres exemples : une soirée par semaine, nous faisons un « conseil de cuisine ». Chaque membre du foyer (même mon fils de 6 ans) participe à l'élaboration des menus de la semaine qui va suivre. Chacun d'eux sait qu'il faut dans la journée un féculent, une viande ou poisson, des légumes, un laitage, des fruits, du pain et de l'eau. Partant de là, nous mettons en place les menus en parlant des fruits et légumes de saison, des prix plus ou moins chers qui vont les habituer à manger équilibré au moindre coût. De temps en temps, nous faisons les courses ensemble et cet exercice leur permet de constater la valeur des aliments et d'apprendre à lire une étiquette (prix au kg ou au litre). Et quel plaisir de constater ensuite que ces mêmes enfants apprennent à leur tour à des adultes la manière de comprendre un étiquetage.

À partir de 12 ans, la confection du repas est une étape supplémentaire. À tour de rôle et quand cela ne gêne pas leur gestion des devoirs, les adolescents aident à la préparation du repas. Cela leur permet de savoir cuisiner, de bien doser la quantité nécessaire, et cela devient aussi un moment de discussion privilégié. N.P. l'intègre cette année.

À l'âge de 17 ans, je mets en place la gestion du linge. Jusque-là, leur rôle était d'amener leur corbeille à linge à la buanderie et d'étendre de temps en temps leur linge propre. Maintenant, l'adolescent va apprendre à trier le linge à laver suivant sa couleur et sa composition, à savoir doser la lessive suivant la quantité de vêtements et à mettre en fonctionnement le lave-linge. M.C. l'intègre cette année.

Malgré le fait que chaque tranche d'âge ait des étapes différentes à franchir, tous les membres du foyer familial sont imprégnés de ce fonctionnement qui sert de précurseur aux plus jeunes.

L'identification à un tiers est parfois un *booster*. Une fois tout ce chemin parcouru pour être « un », M.C. s'est transformée. Claire de ce qu'elle veut faire dans la vie et de sa vie, elle franchit les étapes, avance à petits pas mais sûrement pour sortir de cette situation. BEPC en poche, elle réussit à entrer dans l'école qu'elle

désirait. Réagir et se battre, elle continuera, j'en suis convaincue. À ma grande surprise, N.P. va s'identifier à M.C. pour avancer elle aussi, et le fait de changer de chambre en passant à l'étage adolescent est un moyen de fixer son âge et son évolution dans le temps. Elle a vécu l'arrivée de M.C. et vit son évolution encore aujourd'hui. N.P. commence à se dissocier et à devenir une personne à part entière. Pour elle, M.C. est un sacré exemple, encore une fois, que l'on peut se donner la force de réussir ce que l'on entreprend.

Comme pour mon fils et moi-même, la société a tendance à victimiser ces enfants placés, et dans les cas de placements que j'ai eus jusqu'à maintenant, ceux-ci ne le supportent pas. Mon fils et moi-même ne les voyons pas comme des victimes, et les enfants y sont très sensibles. Comme moi, ils n'aiment pas la compassion.

Dans le placement aussi, la surprotection peut être nocive. Elle est d'autant plus dangereuse que ces enfants seront plus rapidement livrés à eux-mêmes. Des enfants qu'il faut rendre autonomes car pour les situations que j'ai eues à travailler, ces enfants ne retourneront pas vivre chez eux et ils en sont conscients.

Des adolescents qui arrivent à leurs 18 ans et qui aujourd'hui, c'est certain, sont loin d'être des adultes. Ils doivent savoir gérer les tâches du quotidien en l'ayant intégré comme naturel. Entre 18 et 21 ans, ils vont devoir voler de leurs propres ailes, et c'est pourquoi il est essentiel de ne pas les surprotéger. Jusqu'à aujourd'hui, je n'ai pas eu l'occasion de recevoir un enfant jusqu'à ses 21 ans, mais je suis en mesure de répondre à une autre étape importante de leur vie, si c'était le cas. En effet, dans l'étage d'adolescents, il y a la buanderie qui est dotée d'une cuisine intégrée avec frigo. Si le cas se présente pour M.C., elle franchira l'étape de l'indépendance. La méthode étant de lui donner un budget nourriture et de la faire gérer seule son foyer. Bien sûr, il est indispensable de simuler les charges diverses qu'un appartement peut exiger. Le fait de savoir que je lui servirai encore de tiers pour l'aider et lui apprendre

permettra un envol plus serein quand le jour sera venu de partir définitivement.

Des enfants que nous devons lancer dans la vie, leur vie. Leur enlever leurs craintes d'être un jour tout seuls, car ils savent aujourd'hui qu'ils ne seront jamais seuls. Là est la preuve que la monoparentalité n'est pas si différente que ça.

Chaque enfant a sa propre vie, son propre tempérament, sa propre histoire à porter. Nous devons nous adapter et nous apprivoiser, et la famille et l'enfant placé. Ce sera vrai pour tout ce qu'ils entreprendront.

LES DIFFÉRENCES

« *Un vêtement n'est pas tissé à partir d'un seul fil.* »

Sagesse chinoise

Sommes-nous différents dans le *fonctionnement* ? Oui, obligatoirement. Le fait d'être seul demande une présence, une écoute, une concentration, une action, non pas quasiment, mais totalement permanente. Dans son fonctionnement, un parent monoparental ou un assistant familial monoparental ne peut être que le châssis monobloc de son foyer. La suite du montage de ce foyer se fera en s'aidant plus des tiers.

Être seule mais ne pas avoir de moment de solitude nécessaire : prendre du temps pour soi reste compliqué à mettre en place. Par exemple, le simple fait de prendre un bain ne peut être fait que quand tout le monde dort. Ou bien prendre une soirée de détente à l'extérieur du foyer est impossible. Tout ce que nous faisons, nous le faisons ensemble.

LES POINTS COMMUNS

« *Vous devez accepter la vie comme elle se présente, mais vous devriez essayer de faire en sorte qu'elle se présente comme vous aimeriez qu'elle soit.* »

Proverbe allemand

L'adaptation dans l'urgence ou non. Apprendre à vivre avec son passé et ne pas l'occulter. Le regard. Réagir. Avancer.

Tous ces mots ne sont-ils pas des points communs à chacun d'entre nous ? Que nous soyons parent monoparental, parents en couple, enfant... ?

CONCLUSION

*« Si l'avenir vous inquiète,
regardez ce que vous avez déjà accompli.
Cela vous tranquillisera peut-être. »*

Hervé Desbois

De mon histoire personnelle, j'ai reconstruit un projet professionnel, une méthodologie de travail. L'enrichissement de ces méthodes par chaque enfant ou adolescent qui les investit de manière différente est une source intarissable. La spécificité de notre accueil est discutée et travaillée avec les équipes en fonction des enfants accueillis et de leurs projets d'accompagnement. La formation m'a beaucoup apporté. Des éléments théoriques, un échange et un partage entre professionnels très enrichissants. À travers tous ces éléments, elle m'a confortée dans ma méthodologie.

Après quatre ans d'accueil, je ne peux que me réjouir de pratiquer ma profession avec passion. Le fait de faire réagir, avancer, évoluer plus ou moins rapidement ces enfants est une source de satisfaction. Je suis fière d'eux et ne manque pas de leur dire à chaque fois que cela doit être dit.

Les bases de cette méthodologie restent, mais peuvent s'adapter à chaque enfant. C'est pour cela que ce métier nous apprend tant et que tous les jours qui se suivent ne se ressemblent pas.

Je connais des parents en couple beaucoup plus seuls que nous. Tout simplement parce qu'ils refusent le tiers ou parce que le tiers ne répond pas.

En cherchant la définition du mot « compassion », mes yeux se posent sur le mot « compensation ». Compensation : médical : phénomène

par lequel un organe ou l'organisme tout entier amortit les conséquences d'un trouble, d'une maladie. Psycho : action de compenser un sentiment de manque, de frustration. Nous devons tous sans exception compenser un jour ou l'autre dans notre vie. À nous de réagir et d'avancer.

Sommes-nous si différents ? Après avoir écrit ces quelques lignes, je suis convaincue que non. Quelques méthodes changent, mais chaque être a sa façon de faire. Cette façon de faire peut être pensée, dite, écrite, dessinée, mimée, chantée, instrumentée ; l'essentiel, c'est qu'elle soit comprise de quelqu'un et nous fasse avancer. Chacun d'entre nous (vous, moi, ces enfants et leurs parents, ces familles, nos familles) a une histoire à porter. Plus ou moins difficile ou douloureuse, elle représente de toute façon le même poids pour chaque personne qui porte la sienne.

Nous ne sommes pas au bout de nos peines, autant dans la vie personnelle que dans cette profession. C'est une remise en question et un questionnement permanents de sa propre vie pour rester professionnel. En être conscient est essentiel, cela nous fait grandir, cela nous permet de nous enrichir tous les jours.

*« Le futur appartient à ceux qui croient
à la beauté de leurs rêves. »*

Eleanor Roosevelt

*« Pour réaliser une chose
vraiment extraordinaire,
commencez par la rêver.*

*Ensuite, réveillez-vous calmement
et allez d'un trait jusqu'au bout de votre rêve
sans jamais vous laisser décourager. »*

Walt Disney